

Comme le fils d'Alemène notre ambition est de voir nos enfants forts et vigoureux dans l'âge de la faiblesse, afin de devenir nombreux dans l'âge de la force : Cette considération natio-

nale nous vient tout naturellement, et devrait inspirer la sympathie envers une œuvre dont chaque mouvement est un acte d'utilité générale.

PROGRAMME DE "LA MÈRE ET L'ENFANT"

Tout le monde appelle le dix-neuvième siècle, le siècle de lumière, moi j'aimerais l'appeler le siècle du cœur. Jamais le cœur n'a tant régné, jamais le cœur n'a tant gouverné, mais aussi jamais le cœur n'a tant souffert, parce que jamais l'amour maternel ne s'est manifesté plus grand qu'aujourd'hui.

La voix autoritaire du père a fait place à la voix douce et mélodieuse de la mère, parce que celle-ci ne reconnaît qu'un commandement : c'est le cri de son enfant. L'enfant voilà le maître qu'on écoute, voilà l'idole qu'on adore.

Chez les peuples les plus civilisés de l'antiquité il fallait à l'enfant la force et la vigueur pour mériter de vivre, aujourd'hui le père et la mère s'agenouillent dans l'esclavage d'amour devant la plus frêle charpente de nouveau-né.

Alors, et il n'y a pas bien longtemps encore, la mort d'un enfant était une joie dans la famille ; que de mères de nos jours ne veulent pas laisser le vêtement de deuil, ou le signe de tristesse pris auprès d'un berceau vide !

Je n'ai jamais vu une plus grande

douleur que celle d'une mère affolée, au désespoir, prenant elle-même son enfant mort dans ses bras convulsionnés, lui donnant une dernière caresse, le couchant dans son petit cercueil, le couvrant de baisers et de fleurs, posant le couvercle métallique, et guidant la main de l'entrepreneur funèbre, afin de ne pas éveiller le petit qui dort.

Il y a cinquante ans, le *savant-ignorant* ne donnait pas un regard de pitié au petit moribond, aujourd'hui il lui consacre presque tout son temps. La guérison d'un enfant est la plus douce consolation de ses travaux, de ses fatigues et de ses veilles.

Le savant qui fait une découverte qui étonne le monde et qui le révolutionne, le romancier qui voit ses dernières œuvres dévorées par une foule passionnée et insatiable ont-ils une partie de cette jouissance infinie, un peu de cet enivrement de délices qui inonde tout l'être du médecin qui a rendu un enfant à la mère en lui sauvant la vie ?

Je ne crois pas.

Donc autour de l'enfant nous voyons